

E *Pour se dire à soi-même chaque jour
Pour oser se regarder en face
Quand on a peur du miroir
Qui renvoie l'interrogation fondamentale
Qui suis-je ?
Chercher patiemment la réponse dans la page noircie*

C *Pour le double et savoureux plaisir
De se trouver et de se cacher
Comme dans l'intimité d'un drap
Pour se violer soi-même et se prendre enfin d'a-
mour
Pour se connaître et se reconnaître
A travers les mensonges
Se voir dans la lettre qui tremble
Dans le mot griffé de rage
Dans la phrase qui s'envole à tire d'ailes
Dans les galets blancs glanés dans l'eau claire
du souvenir
Dans le remous qui brouille le visage de
Narcisse*

R *Au bout du chemin perdu
Quand le labyrinthe s'ouvre dans l'azur
Sur la plage incandescente où
« midi le juste »
Donne sans concession la mesure de
soi-même*

I

*Savoir attendre
Rester en embuscade
Guetter la proie jusque dans l'ombre
La saisir la baiser
L'ensevelir pour toujours dans le linceul de la vie
Aller souvent la visiter dans les demeures du cœur
Délivrée des chaînes du temps*

R

*Se rendre
Miner les forteresses
Démanteler les citadelles
Ouvrir les volets aux bourrasques furieuses
Guetter la foudre et disparaître
Pour que seuls restent les mots
Comme une poussière d'étoi-
les au pied de l'arbre calciné*

E

*Pour jouer au jeu de la vie
et de la mort
Pour les marier enfin.*

Anne Lanta

2004



La tâche d'encre.

Michèle Juan i Cortada

Délivrez-moi de l'écriture.
M'arracher à sa fange.
Echapper à l'enfermement où elle me bute. Me
force. M'humilie. Me crache à la figure.
M'assouvit.
Elle et toi. Elle ou toi.
Mon amante, ma sœur, ma douleur.

Ecriture.
Absinthe. Verte, où je me noie. Visqueuse. Où tu
m'enfonces. Etrangère. Perfide.

La tache d'encre s'étale. Souille. Je pisse de l'encre.
Et mes yeux.
Ma bouche, mes pores gouttent.
Mortellement.

*Des taches d'encre. Noire. Rouge. Noire et rouge.
Ecrire. Un livre. Sans feuilles. Ni nom. Vide de mots.
Ivre de rien.
D'Elle. De toi. Mon amante. Ma sœur. Ma douleur.
Mon écriture.
Je suis l'absence où tu habites. Je suis un masque
de Venise. Et toi la chair.
Je suis aux fers. Charriant,
Le poids de l'éphémère. Et de l'incertitude. Ecriture.
Mal être de par toi. Tu me corromps. Et tu m'effaces.
Je te porte. Morte. Parasite perverse. Tu génères
l'humus grouillant. De mots sans fin.
Sans queue, ni tête.*

*Oui, Oui.
Ecrire. Pour chercher à savoir.
Ecrire. Un début, une fin. Un début de rien du tout.
Pour une fin de rien du tout.*

*Non.
Tu ne m'y prendras pas. Tu ne m'aimerais pas.
Ainsi donc,
Lâche-moi les baskets. Ecriture maudite.*